



L'APOSTOLAT D'UNE ENFANT

UN jour, écrit le Curé de la paroisse où le fait s'est passé, je fus abordé en pleine rue par une jeune fille de douze ans.

« Monsieur le Curé, j'ai à vous parler, me dit-elle.

« Que me voulez-vous ? mon enfant. »

Alors la petite me cont' avec une touchante naïveté qu'elle avait décidé son père à venir se confesser, et qu'il serait à l'église dans peu d'instant.

« Il y a bien longtemps que je le tourmentais, ajouta-t-elle ; toujours il me répondait : « Quelque jour j'irai. » Enfin, aujourd'hui, je lui ai dit : « Quand arrivera-t-il, ce jour ? » Et il m'a répondu : « J'irai ce soir même. » Je suis venue, Monsieur le Curé, pour vous prévenir. »

Et l'enfant poursuivit avec un sérieux plein de sollicitude charmante et naïve :

« Voyez-vous, Monsieur le Curé, il y a treize ans que papa ne s'est pas confessé ; sans doute il a oublié comment il faut faire. Il vous faudra le bien interroger, parce que je ne voudrais pas qu'il fit une confession mauvaise. »

Vous concevez si j'accueillis cette bonne nouvelle avec joie. Je félicitai la pieuse petite et lui demandai comment elle était venue à bout de la conversion de son père.

« Le voici. Un jour je me dis : il n'y a que toi qui te confesses dans la maison ; il faut te mettre dans cette Confrérie, où l'on dit que l'on prie pour la *conversion des pécheurs*. Peut-être obtiendrai-je que papa et maman se confessent. J'en parlai à une de mes compagnes qui me dit :

« Vois, tu n'as pas fait ta première Communion, on ne te recevra pas. »

« Et je te dis que si, moi ; on me recevra ; on reçoit tout le monde dans cette Confrérie ; — et je me fis inscrire, et là je priai MARIE pour papa et maman avec tous les Associés. »

Là-dessus, la petite, toujours un peu anxieuse, se mit à me dire de nouveau :

« Au moins, vous examinerez bien mon papa, parce que, voyez-vous, sans doute, il ne sait pas se confesser. »